

Invalidité...

Les arènes de **Mont de Marsan** sont confrontées de manière flagrante à ce problème récurrent.

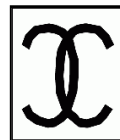
Les données sont simples : l'unique justification de la corrida réside dans la présence en piste d'un animal sauvage intègre, à la fois physiquement et moralement. C'est à partir de là seulement que pourra se dégager une première forme d'expression.

Si le toro apparaît trop diminué, s'il boite, tombe ou connaît des difficultés à se déplacer, le travail du matador est insignifiant voire largement déplacé. Vouloir provoquer le triomphe face à ce type de bête ne révèle qu'un manque total de respect à l'égard d'un *Toro* dont l'honneur est bafoué.

Le règlement taurin municipal est clair. Il impose la présence d'un seul *sobrero* par après-midi. Pourtant, lorsque bon nombre de toros présentent des plaies ou des boursoflures, ont les cornes abîmées ou qui saignent, la loyauté du combat n'existe pas. L'intégrité physique de l'animal, fondement même de l'art taurin, est absente et la scène devient donc indécente. Il appartient à nos arènes de posséder plusieurs animaux de réserve afin de préserver une certaine morale taumachique tout au long du spectacle. La bonne renommée du **Plumaçon** dépend de ce strict respect du *Toro Bravo*.

Lorsqu'un animal se montre fort affaibli, le sens de la *lidia* devrait pousser les toreros à abrégé au plus vite ses souffrances. Au contraire, ils prolongent bien souvent l'agonie de la bête et les manifestations du public sont nécessaires pour inciter à la conclusion de ce piètre tableau.

Peut-on tolérer davantage ces hommes qui exploitent la faiblesse de leurs adversaires et les humilient chaque seconde un peu plus ?



Mardi 22 juillet 2003

Corrida de Carriquiri



L'élevage de **Carriquiri** ne regroupe hélas plus les célèbres *TOROS* navarrais. Même si l'éleveur *Antonio Briones* présente quelques vaches comme étant originaires de Navarre, la *ganaderia* ne désigne que des *Nuñez* par *Monolo Gonzalez*, *Sanchez-Dalp*, *Alcurruzen* et *Carlos Nuñez*.

L'année 2002 a laissé croire au renouveau de cet *encaste*. Finalement, du toro à la caste idéale (!) pour les grandes *faenas* voulue par le fondateur dans les années 40, on est passé aujourd'hui au toro à la faiblesse idéale ... pour ôter tout intérêt au spectacle. A Madrid, la bonne impression laissée l'an passée est largement oubliée. Le lot de 2003, sans race, impotent et « hors type » (trop haut et trop long) nous fait émettre les plus franches réserves sur la *corrida* du jour.

Après une *temporada* où ils se jouaient la vie toutes les *tardes* avec des toros coriaces ou simplement coureurs, « **El Fandi** » et **Antonio Ferrera** réclament maintenant le *torito* doux. Fatigués de jouer les héros, ils se sentent en droit d'exiger des opposants commodes et joueurs, sans s'apercevoir qu'ils révèlent chez eux des carences certaines. Les charges suaves nécessitent *temple* et sentiment. Ce type de *Toro* les couvre de ridicule. Parce qu'un tailleur de pierre n'est pas un sculpteur. Le 3^{ème} larron n'est autre que **Miguel Abellan**, le David Charvet de *l'escalafon* dont la performance nous rappellera probablement celle du chanteur en concert, aisance et enthousiasme en moins. Plus c'est nul, plus ça marche : la « taumachie poubelle ».

Ces toreros se complaisent très bien dans la facilité. Pendant ce temps, d'autres restent tranquilles à la maison : de *Frascuelo* à *Julien Lescarret* en passant par *Serafin Marin* ou *Morante*. C'est donc un cartel on ne peut plus banal, sans sensibilité ni originalité. A **Mont de Marsan** comme ailleurs...